

## RAPPORT D'ENQUÊTE – RECOMMANDATIONS.

### 1.0 INTRODUCTION.

À la suite du dépôt du rapport d'enquête au RCQ, et après le *Forum sur la création littéraire au Québec* organisé par le CALQ, nous avons eu des discussions avec des gens du milieu<sup>1</sup>. La plupart n'ont lu que le document synthèse, d'autres n'ont rien lu. Pour ces derniers, je leur ai fait un résumé verbal. Ces échanges, alliés à la demande du coordonnateur du RCQ, Nicolas Rochette, nous ont convaincus de faire des recommandations. Nous pensons qu'elles alimenteront le débat qui doit se faire pour clarifier l'état des lieux.

Ces recommandations découlent de l'ensemble, c'est-à-dire d'une synthèse de toutes les sources qui nous étaient disponibles, le rapport lui-même, la démarche suivie et les discussions non formelles mentionnées ci-haut.

Ce qui nous interpelle de prime abord, c'est l'état de confusion dans lequel le milieu du conte semble évoluer actuellement. Les divers intervenants ne semblent même pas arriver à définir ce qu'est un conteur, ni ce qui constitue l'activité propre au conte.

Nous avons également constaté qu'il y a deux écoles de pensée au sein des conteurs/conteuses.

La première, que nous appellerons, faute d'un meilleur qualificatif, traditionnelle, voit le conte comme une activité artisanale, de proximité « comme ça se faisait dans le temps ». Être professionnel dans ce contexte signifie recevoir de l'argent pour conter.

Ceux qui ont font partie rejettent d'emblée tout le discours « commercial » et son vocabulaire (marketing, promotion, créneau, etc.). Ces gens- là semblent opposés à l'idée même d'une école puisque que cela implique une forme d'institutionnalisation. Ils évoluent dans le réseau communautaire qui constitue avant tout leur propre milieu, leur donnant une forme de reconnaissance personnelle. Créant quelquefois l'illusion d'être prêt pour des publics plus larges.

La deuxième, que nous appellerons « spectaculaire », veut moderniser le conte, le présenter au plus grand nombre possible, rêve d'une démarche artistique<sup>2</sup>, accepte plus facilement le concept d'une « machine » du spectacle, demande des subventions, cherche à être publié et revendique le statut d'artiste à part entière.

---

<sup>1</sup> « Les gens du milieu » fait ici référence à la discussion en direct avec le Conseil d'Administration du RCQ via Skype, plus des discussions avec des membres du Cercle des conteurs de Québec, plus des discussions avec un conteur et une conteuse non-membre du RCQ qui habitent Québec, plus les discussions avec des conteuses et conteurs présents au Forum littéraire.

<sup>2</sup> Pour nous, une démarche artistique signifie la recherche d'une unité dans le spectacle qui dépasse le simple concept d'un thème. Elle englobe la recherche d'un esthétisme, parfois l'ajout de musique d'ambiance dépassant le simple accompagnement, la recherche d'un fil conducteur précis, parfois d'accessoires, parfois d'un décor, parfois d'un ou de costumes, presque toujours une mise scène particulière. Il ne s'agit plus de juste connaître ses contes et de les présenter mais bien de penser aussi comment les mettre en valeur, de les « représenter » dans le sens d'une représentation. Le contenant devient aussi important que le contenu. La démarche, c'est la signature de l'artiste, sa manière de voir les choses.

Ceux qui ont font partie acceptent que le milieu se diversifie, se « multi-disciplinarise »<sup>3</sup>.

Selon nous, cet état de fait crée des tensions au sein de la communauté des conteurs étant donné que les attentes des premiers ne sont pas celles des deuxièmes. Les critères de qualité, mais surtout la perception de ce qu'ils doivent être, ne sont pas les mêmes. D'ailleurs, ce débat est visible au sein même des cercles de conteurs qui constituent pour plusieurs une porte d'entrée pour le milieu du conte.

Nous sommes d'avis que le Regroupement du conte au Québec (RCQ) a des choix à faire. Ils sont nécessaires pour permettre la progression du milieu du conte dans le monde d'aujourd'hui. Il faut transformer les attentes en ententes acceptables pour la majorité.

## 2.0 QUI LE RCQ DOIT-IL REPRÉSENTER?

En préambule, voici ce que l'on trouve sur le site du RCQ :

**« Pour promouvoir le conte sous toutes ses formes et faire reconnaître sa spécificité comme discipline artistique. »**

*« ... le RCQ veut rallier toutes les forces autour du conte tout en respectant la liberté de chacun. »*

### **« Mission du RCQ**

*Organiser et coordonner une libre concertation des différents intervenants du milieu du conte au Québec (conteurs et organisateurs, amateurs et professionnels, spectateurs, amis du conte), en excluant toute forme restrictive de corporatisme. Pour ce faire, le RCQ veut :*

- *favoriser la pratique du conte essentiellement comme un art de la parole et de la scène*
- *représenter et défendre l'art du conte comme une discipline artistique spécifique*
- *promouvoir l'art du conte aux niveaux local, national, et international*
- *soutenir l'art du conte par un ensemble de services »<sup>4</sup>*

Le RCQ doit-il être un super Cercle des conteurs? Peut-il à la fois faire la promotion du conte-spectacle et du conte artisanal? Comment? Doit-il représenter exclusivement ceux qui adhèrent ou devient-il le porte-parole de tous les conteurs du Québec? À notre avis, c'est le point de départ essentiel qui va déterminer l'orientation future, donc les actions prioritaires à entreprendre.

À notre avis, le RCQ doit représenter ses adhérents, les personnes et les groupes qui font l'effort d'apporter leur support au regroupement. Ceci dit, qui peut adhérer, qui veut adhérer, quelles sont les conditions d'adhésion?

Première option : représenter tout conteur qui adhère. Sans contredit, c'est la plus complexe. Mais elle est possible en créant des comités sectoriels. Ainsi chaque « secteur » prépare les actions qui lui sont propres. Ensuite, il y a mise en commun des objectifs plus généraux compatibles et complémentaires.

---

<sup>3</sup> Pour nous, la « multidisciplinarité » signifie le mélange des approches et des genres dans un spectacle. Par exemple, nous pensons, la liste n'est pas exhaustive, à l'utilisation du multimédia lors d'une représentation, l'ajout de chorégraphies, l'utilisation de techniques théâtrales précises.

<sup>4</sup> <http://www.conte-quebec.com/>, page d'accueil.

Deuxième option : représenter seulement les conteurs-artistes, devenant en fait un syndicat professionnel. Ainsi, il n'y a pas d'équivoque. Le danger, selon nous, est de diviser davantage la grande communauté du conte en amplifiant le clivage entre les deux courants de pensées. Cette solution nous semble plus risquée au niveau de l'image projetée qui pourrait être celle, même si elle a le mérite de rendre les enjeux plus clairs, d'une élite qui ignore la base.

### **3.0 Définir les termes.**

Pour se comprendre, il est urgent de définir les termes que l'on emploie. Nous ne faisons ici que donner des pistes. Nous recommandons de faire une recherche, la plus exhaustive possible, sur les termes déjà employés ailleurs, autant auprès des associations de conteurs existantes comme « Storytellers of Canada – Conteurs du Canada » qu'auprès des ethnologues étudiant la question.

L'étape suivante sera d'établir le consensus le plus large possible en évitant de diminuer la signification des termes choisis. Ils devront être assez compréhensibles pour que même un néophyte s'y retrouve.

Une fois que l'on aura établi ce vocabulaire commun, il sera plus aisé de construire des grilles d'analyse et de classification, facilitant les études et, nous l'espérons, donnant aux conteurs des outils d'auto-analyse leur permettant de s'orienter dans le monde moderne du conte selon leurs aspirations. Il permettra de donner une image claire disant « voici ce que nous sommes ».

### **4.0 Études de marché.**

Deux réseaux professionnels se dégagent de l'enquête : communautaire et diffuseur. Les conteurs sont très présents dans le premier et moins dans le deuxième à quelques exceptions près.

Deux autres réseaux complémentaires viennent s'y greffer : privé/commercial et festivals/séries.

Celui qui fait travailler le plus les conteurs, tout en les connaissant le moins, c'est le communautaire auquel nous pouvons attacher le privé/commercial puisque les contacts faits dans le premier constituent souvent une porte d'entrée au second. Ce qui fait dire à certaines personnes « que le conte se porte très bien au Québec ».

Les festivals/séries, au Québec, sans rien enlever à leur importance, ne constituent qu'une vitrine du conte en général. Leur apport financier dans une carrière est tout à fait négligeable, puisque ponctuel, sans aucune garantie de répétitions d'une année à l'autre. Le fait d'avoir eu du succès auprès du public lors d'un festival ne veut pas dire que l'on sera invité à nouveau l'année suivante.

Le conteur émergent s'en sert pour étoffer son curriculum vitae, pour accumuler « ses heures de vol ». Il n'en demeure pas moins qu'il reste, à moins d'être largement connu au préalable, incognito, noyé dans la masse constituée de conteurs internationaux invités et de conteurs aguerris.

Un conteur qui essaie de percer en tant qu'artiste, fait beaucoup de communautaire, en compétition constante avec les conteurs-artisans, tout en rêvant qu'un jour il aura un spectacle qui lui fera faire le tour du monde.

Nous recommandons donc de faire non pas une étude de marché mais des études pour chaque marché, chacun ayant ses propres règles. Pour ensuite expliquer la relation entre les marchés et la façon dont ils cohabitent.

### **5.0 École? Institut? Académie?**

Nous sommes conscients que, dans une démarche de reconnaissance, l'idée d'un lieu d'enseignement pour les conteurs a sa place. Nous soulignons cependant qu'elle découle principalement des attentes des conteurs-artistes.

Nous tenons aussi à mettre en garde ceux qui pensent que la reconnaissance professionnelle qui pourrait en découler offre une garantie d'excellence. L'apprentissage et la maîtrise de techniques, attitudes, trucs du métier donnent un savoir-faire, des outils de travail qui permettent à quelqu'un d'être fonctionnel dans un métier sans pour autant en faire un as. Une personne peut réussir ses cours, donc avoir un diplôme, mais ne jamais vraiment percer dans le milieu du conte.

Nous tenons également à dire que des gens peuvent atteindre l'excellence en dehors de toute école. Il faut éviter que la présence d'une institution d'enseignement empêche l'émergence de talents.

Un autre problème majeur, selon nous : comment choisir ceux et celles qui dispenseront les cours? Un bon conteur reconnu du milieu qui n'arrive pas à transmettre ses connaissances mais qui est une « sommité » est-il préférable à une personne moins connue mais qui excelle dans l'art de la transmission des connaissances?

Pour nous, une école maintenant est une démarche prématurée. Mettons d'abord de l'ordre dans la maison.

Nous recommandons de continuer ce qui se fait à l'heure actuelle, c'est-à-dire donner des ateliers. Mais il est essentiel de pouvoir évaluer clairement les forces et les faiblesses de ce qui est offert. Chaque atelier doit faire l'objet d'une évaluation de la part des participants : pertinence, réponse aux attentes, qualité de l'animateur, qualité des outils utilisés pour faire comprendre la matière, etc. Ce n'est qu'à partir des évaluations, standardisées et communiquées au RCQ, qu'il sera possible de dresser une liste d'ateliers de qualité, de constituer une banque qui deviendra, à la longue, le squelette d'un curriculum à offrir. Cela permettra aussi de savoir lesquels s'adressent aux débutants et ceux qui répondent aux attentes des plus avancés.

Nous pensons que la mise sur pied d'une sorte de « caravane » d'ateliers qui ferait le tour du Québec, décentralisant la formation, démontrant ainsi que les régions sont importantes, serait bénéfique pour bonifier l'image du RCQ à la grandeur du Québec.

### **6.0 Conclusion.**

Nous pourrions probablement faire d'autres recommandations. Nous ne le ferons pas. Nous croyons qu'il y a déjà matière à garder occuper beaucoup de monde avec les énoncés dans ce document.

Nous sommes conscients que les fonds disponibles ne sont pas toujours au rendez-vous. Nous recommandons donc de faire appel aux facultés universitaires. Nous sommes convaincus qu'il y a des sujets de thèses autant pour les ethnologues que pour les économistes. Certaines branches de la sociologie, et, pourquoi pas, de la psychologie pourraient y trouver matière à études.

Nous ne prétendons pas connaître les solutions. Ce document sert à ouvrir le débat sur les questions qui nous semblent prioritaires à l'heure actuelle, à la lueur des résultats de la recherche faite et des discussions qui en ont découlés.

Bernard Crustin

Version corrigée. 4 novembre 2011.